

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 41 (1990)

Heft: 4

Artikel: La Suisse est folle : proposition déraisonnable assortie de quelques images

Autor: Bouvier, Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NICOLAS BOUVIER

La Suisse est folle

Proposition déraisonnable assortie de quelques images

«*Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement*» (Victor Hugo). Faux! *Le Suisse est nomade, aventureux, irrationnel, inquiet. La moitié de nos grands hommes [Divico, Paracelse, Dunant, Jung] avaient un «grain», et la pendule à coucou est une magnifique invention névrotique dont tout surréaliste pourrait s'enorgueillir. Le Suisse a un goût marqué pour le bizarre, le grotesque, le merveilleux, le macabre, voire le paradoxal. L'imagerie populaire réunie au XVI^e siècle par le sage pasteur Wick [1522–1588] et, plus tard, l'illustration des almanachs, offrent un miroir éloquent de cette psychose humoresque. Faire un «messenger» d'un «boiteux», c'est vraiment le monde à l'envers.*

Lorsque Victor Hugo a écrit «*Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement*», il n'a pas signé son meilleur alexandrin; et lorsque Boris Vian a assuré que «*les Suisses vont à la gare mais ils ne partent pas*», il a peut-être inspiré à Alain Tanner son remarquable *Retour d'Afrique*, mais il a proféré une des seules bourdes de sa vie, victime d'un cliché trop répandu et aussitôt démenti par son beau-père Arnold Kübler, fondateur de la revue *DU* qui, pour fêter ses soixante-quinze ans, fait à pied le voyage de Bâle à Paris par les petits chemins, couvrant ses carnets de croquis admirables quand la maréchaussée, intriguée par ses allures de chemineau et son visage couturé de cicatrices, lui en laissait le temps.

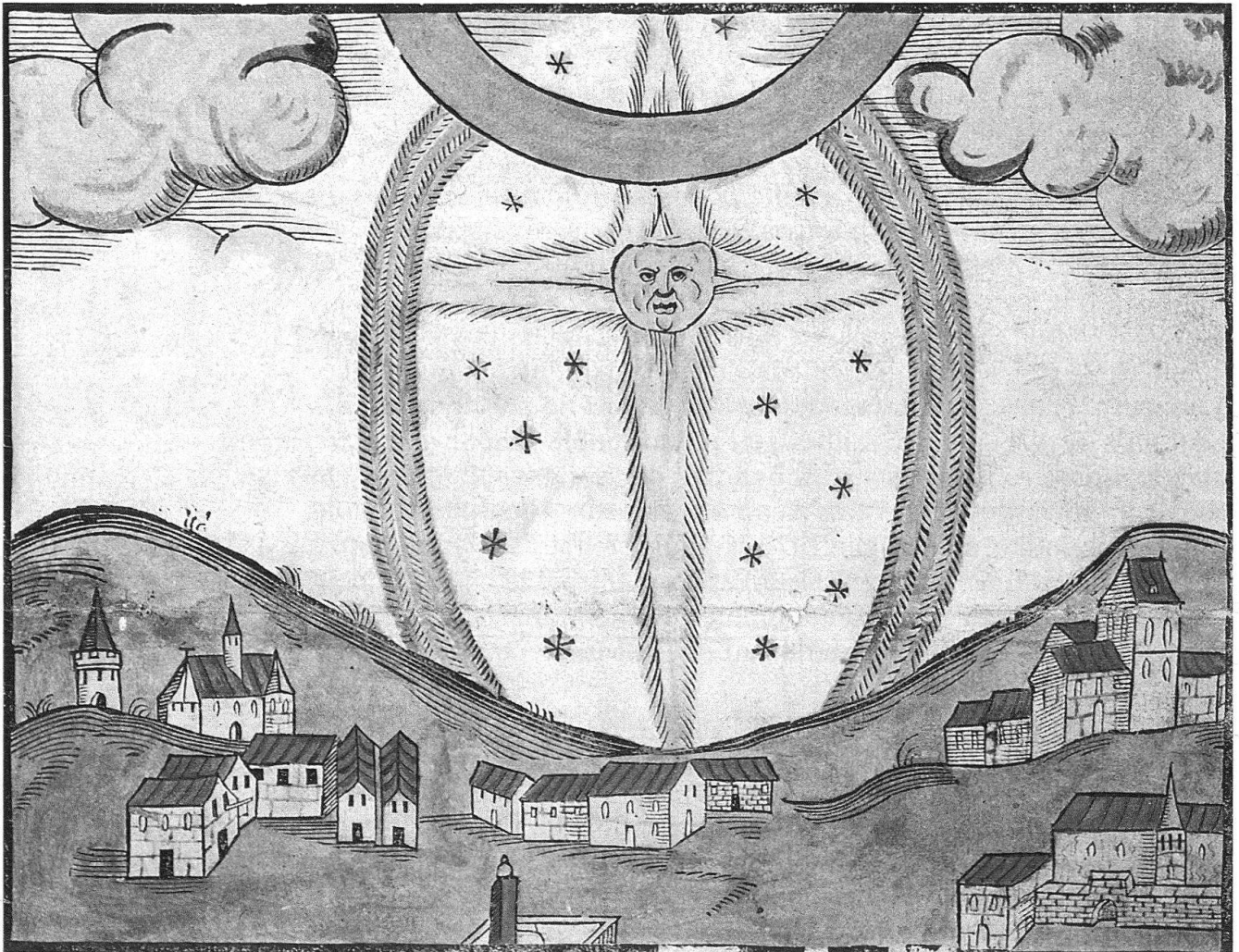
La Suisse, deux fois épargnée par la guerre, n'est pas paisible pour autant. Mon ami le photographe Luc Chessex sent plus de dépit accumulé et de violence contenue dans un tramway de Zurich ou Lausanne que dans les faubourgs «chauds» de Bogotá, et les juge plus dangereux.

Sous le vernis-martin du «comme-il-faut» helvétique de larges nappes de rêverie, de violence secrète, de cocasserie humoresque fermentent ... et le font souvent craquer.

Et la raison ne gouverne pas tout. Voici deux mille et quarante-huit ans, Divico, chef des Helvètes de l'Ouest (donc: la Suisse romande) persuade ses sujets de brûler leurs villages, quitte un pays fertile, giboyeux, poissonneux, convaincu que «c'est mieux de l'autre côté du Jura», et emmène toute une nation à la conquête de la Saône et de la Bresse qui, de loin, n'offrent pas les avantages de l'arc lémanique. Dans sa *Guerre des Gaules* César ne cache pas sa perplexité devant cette entreprise suicidaire à laquelle il met un terme lors de la bataille, ou plutôt du massacre, de Gergovie. Partis trois cent mille, les Helvètes rentrent chez eux, tête basse, pour reconstruire ce qu'ils avaient détruit, laissant la moitié des leurs sur le carreau. César cherche à expliquer cette migration, qui l'a entièrement pris de court, par une pression que les Suèves, établis aux bords du lac de Constance, auraient exercé sur les Helvètes. Sans y croire vraiment.

Neue Zeitung.

Anno M. D. LXXII. den zwey vnd zwentzigsten
 Decembris / ist diß erschrockenlich wunderbeichen an dem Himmel / kü nacht vmb neun vnd
 zehen vhr / zü Schärmengy ihm Rosse-felder thal / ein meil wegs von Bieffort in Wigelis Kienbergers
 hauß / welcher daselbst ein würt züm Salmen ist / in bey sein etlicher Bergberzen von Basel vnd Masmün-
 ster sampt dem ganzen gericht zü Schärmengy / gesehen worden / welcher nammen vmb
 kürze willen vnderlassen werden.



1 Apparition céleste sur l'Alsace et le canton de Bâle en décembre 1572. Bois colorié. Coll. Wickiana, Cabinet des estampes, Bibliothèque centrale, Zurich. – Ces phénomènes ont, dans l'esprit populaire, valeur d'admonestation divine qui doivent inciter le pécheur à se repentir de ses forfaits. Il est probable que celle-ci avait trait au «crime» de la Saint-Barthélémy.

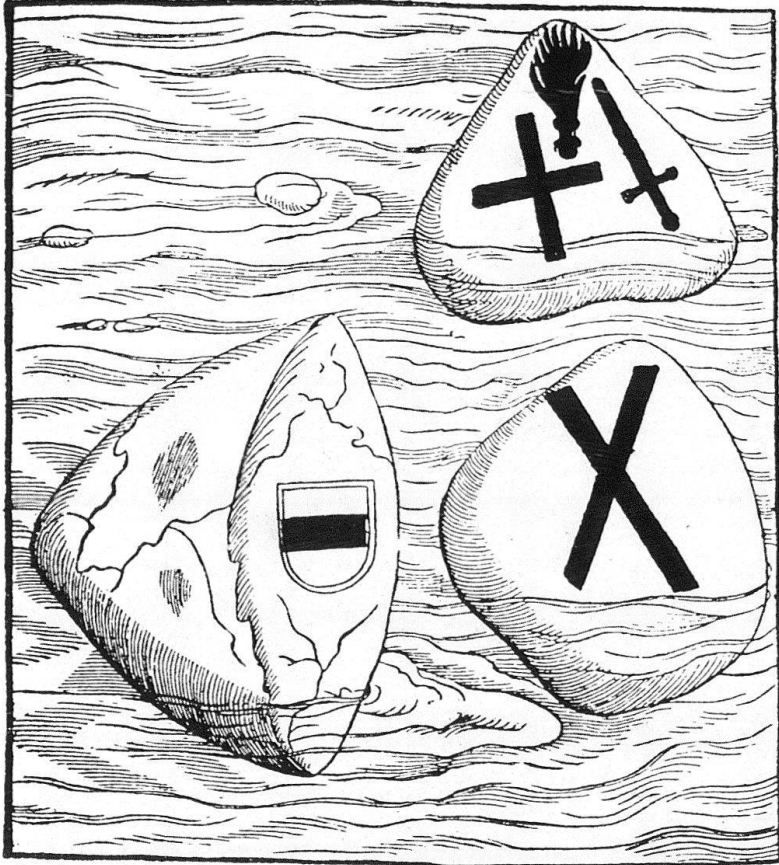
C'est d'ailleurs faux: les Helvètes n'avaient peur de personne; quant aux Suèves, plus raisonnables que leurs voisins du sud, ils n'avaient aucune envie de quitter la magnifique région du Bodensee où saint-Gall et saint-Colomban les retrouvent sept siècles plus tard, et se font un plaisir de jeter à l'eau les plus sacrées de leurs idoles avant de décamper sous les huées.

Voici deux ou trois ans, un cadre du placide «Bauamt» de Zurich révolvérise quatre de ses collègues plus une dame qui se trouvait passer par là et transforme en abattoir ces bureaux tristement ripolinés.

Je suis donc las de voir accréditer l'idée que la Suisse est un pays somnolent par excès de labeur, économe, sédentaire, entièrement voué au secteur tertiaire. Tout de même, de temps en temps, quelqu'un se réveille – coup de fœhn ou coup de sang – et retrouve

Wunderbarliche ware Albcontrofactur dreyer

steinen/die in einem wasser/Lhösz genañc/nic weit von einem stecle
in arthur fließende/in Züricher Diet im Schweizjerland ligende/gefunden worden sind.



2 Pierres miraculeuses trouvées en 1556 dans la rivière Töss près de Winterthour. Coll. Wickiana, Cabinet des estampes, Bibliothèque centrale, Zurich. – Cette découverte fit assez de bruit pour que Lycosthène la signale dans son ouvrage sur les comètes, et qu'il fournisse l'explication des «signes»: croix suisse, épée, cœur de la vierge, écusson de Bourgogne, croix oblique.

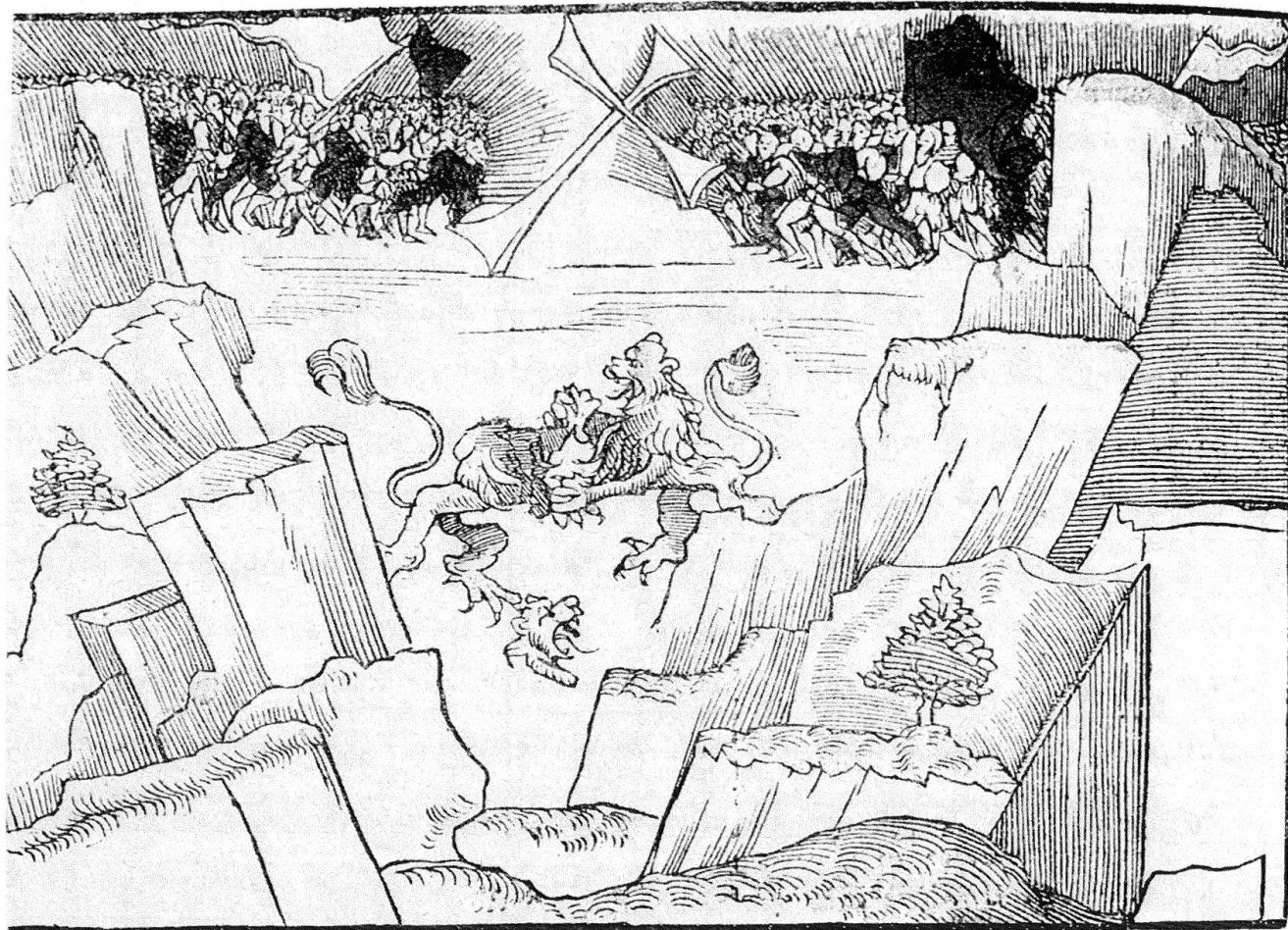
3 Une partie de dés tourne mal à Willisau (Lucerne) en 1553, parce que le Diable s'en mêle. L'un des joueurs mord son partenaire au cou jusqu'à que mort s'en suive et sera décapité par le bourreau. L'image est imprimée la même année à Soleure pour l'édification des familles. Coll. Wickiana, Cabinet des estampes, Bibliothèque centrale, Zurich.

Ein wunderbarlich gantz warhafft geschicht so geschehen ist in dem

Schweyzerland/by einer stadt heist Willisow/d: v myl von Lucern / von dreyen gesellen die mit einander gespilt
habend/da der Tufel den einen den andren zweyen angesicht irer ougen genommen vnd hinweg getraget hat. Vnder den andren zweyen habend die luff den einen zu tod gebissen. Der drier ist mit dem schwert in der vorbemelten stadt Willisow geriht worden. Warhafft geschehen wie jr her nach hören werdend.



Alse ein Stadt in dem Schweyzerland d: v myl von Lucern vff Bern zu ist genant Willisow. Da bin ich zu dem nechsten diß d: vnd fünffzigsten



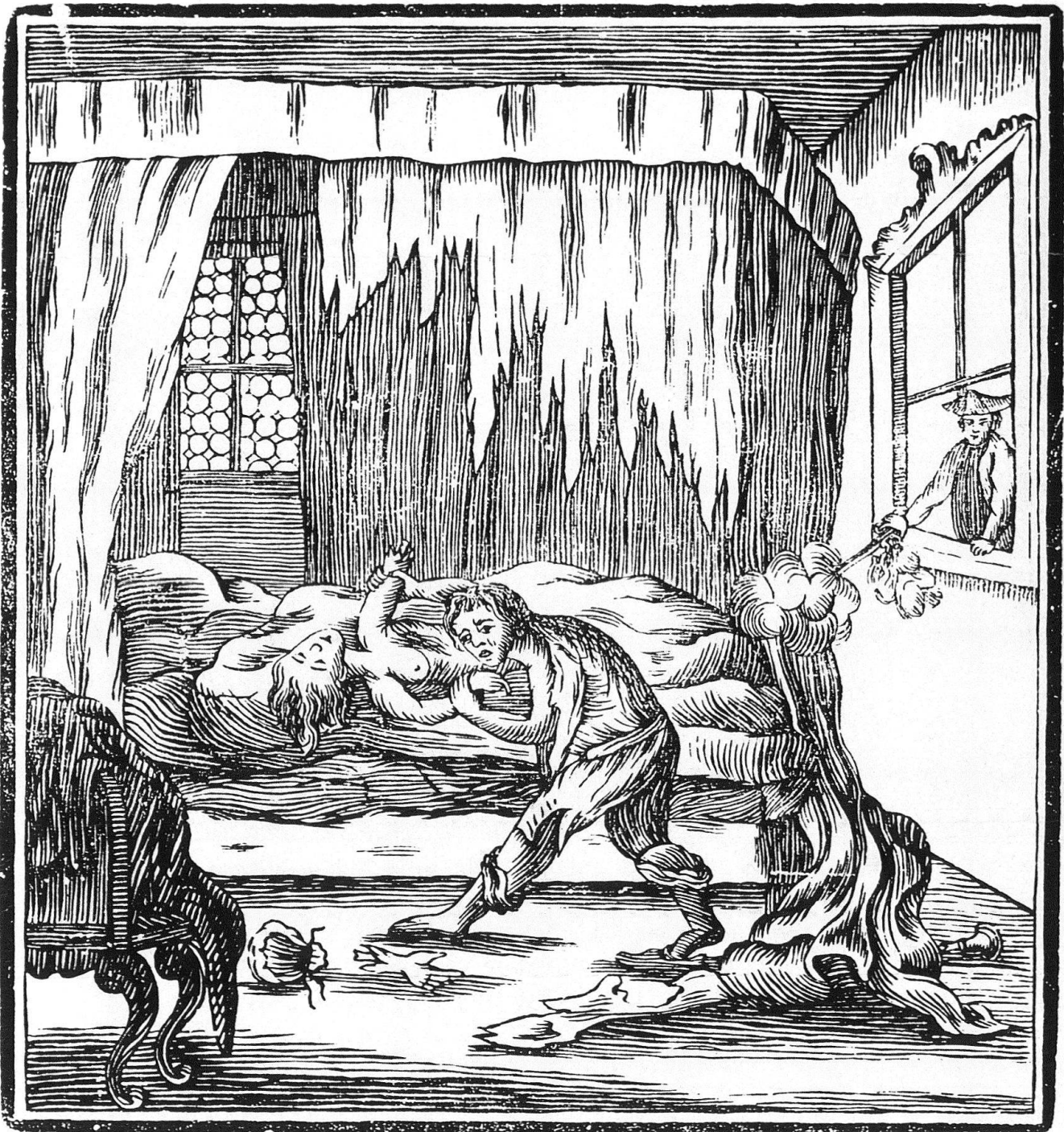
4 Combat de piquiers dans le ciel de la Suisse. Sous les armées, deux lions s'affrontent. Entre les combattants, la croix du Christ chancelle. Lycosthène reprend également cette apparition «omineuse» qu'il date de 1547. Cette image est intéressante dans la mesure où elle préfigure les «chasses sauvages» du romantisme allemand. Coll. Wickiana, Cabinet des estampes, Bibliothèque centrale, Zurich.

un bref instant sa vie qu'il ira terminer aux pénitenciers de Witzwil ou de Thorberg.

Aux clichés de Hugo ou de Vian, je préfère cette définition de la Suisse, tirée d'une ancienne édition de l'*Encyclopedia Britannica*: «Suisse: petit pays d'Europe centrale situé à l'ouest de l'Europe.» C'est pertinent. Il y a, en Suisse, une composante «Mitropa» avec un zeste boréal (Guillaume Tell est une légende suédoise) qui fait que nous sommes, dans notre manière de sourire ou de souffrir, plus proches de Prague que de Paris, et des films de Formann ou de Bergmann que de Descartes ou de Bergson. J'apprendrais sans surprise que *La Salamandre* d'Alain Tanner est un film polonais ou que l'*Office des morts* de Maurice Chappaz a été écrit en Bohême.

Dans notre petit pays, même le raisonnable, le «wie-es-sich-gebührt», le conformisme pleutre peuvent être poussés jusqu'à une démente tranquille et mortelle. Relisez *Mars* de Fritz Zorn. Cette névrose – par ailleurs très attachante – fait la force des œuvres de Dürrenmatt, de Chessex, de Meinrad Inglin, pendant qu'un peu plus tôt, dans les asiles de la «Waldau», Sery ou Bel-Air, nos Müller, Soutter, Wölfli ou la douce Aloïse dessinaient leurs fantasmes à perdre haleine sur papier de maculature. Raisonables, les Suisses? allons donc!

La moitié de ceux qui ont ou devraient avoir leur effigie sur nos billets de banque auraient eu avantage à prendre chaque matin quatre grains d'ellébore. Voulez vous des exemples?



Thomas Platter, sauvé deux fois par miracle de chutes précipiteuses, saisi par la claustrophobie alpine, se lançant à dix ans sur les routes plates d'Europe, marchant pieds nus jusqu'à Breslau dans un dénuement tel qu'il poursuit les chiens pour leur voler un os à ronger et boit sa propre urine.

Paracelse, castré à dix ans par un soudard ivre, élève d'un évêque qui est aussi sorcier, fait prisonnier à Kiev alors qu'il n'a pas dix-neuf ans par le Grand Khan de la Horde d'Or, rôdant sous les gibets, dormant dans les tavernes louches de l'Europe entière (ses voyages donnent le tournis), insultant avec une violence surréaliste l'établissement universitaire bâlois qui l'avait invité, et gardant jusqu'à sa mort

5 Un jeune marié, atteint par la rage, dévore son épouse lors de sa nuit de nocé près d'Avignon en 1767. Par la fenêtre, la maréchaussée abat le forcené. Nous sommes avant Pasteur, et l'on n'avait alors d'autres antidotes contre la rage que la racine d'églantier, le vinaigre et le mouron rouge. «Véritable Messager boiteux», Vevey, 1767. Archives de l'almanach.



6 Monsieur Birde, dans son office de «Messager boiteux» en 1807. Dessin aquarellé anonyme. Musée du Vieux Vevey.

et jusque dans son lit la longue épée offerte par un bourreau polonais qu'il avait interrogé sur les spasmes des «décollés».

Pestalozzi, faisant installer son cercueil dans la salle du collège d'Yverdon où il enseigne aux nantis, en signe de repentir ou de contrition.

Henry Dunant, chassé par Genève, vaticinant dans son asile de Heiden (Appenzell) où le Prix Nobel viendra le surprendre «Je veux être enterré comme un chien, sans aucune de vos simagrées» (je cite de mémoire) et dessinant ces étranges «arbres de vie» coloriés qui sont une des bizarreries de notre art brut.

Johann-August Sutter, assis des heures durant, des semaines durant, sur les marches de la Maison Blanche à Washington, radotant, entouré d'enfants moqueurs, pour que le gouvernement des Etats-Unis lui rende «sa Californie» dont de 1839 à 1848 – «la ruée vers l'or» – il avait été roi.

Carl Gustav Jung au Kenya, égaré dans un milieu qui se révèle hostile, rugissant en «Züridütsch» et faisant «La danse de l'ours» (son animal totémique) pour calmer le jeu dans un banquet massai trop arrosé qui menaçait de tourner au massacre.

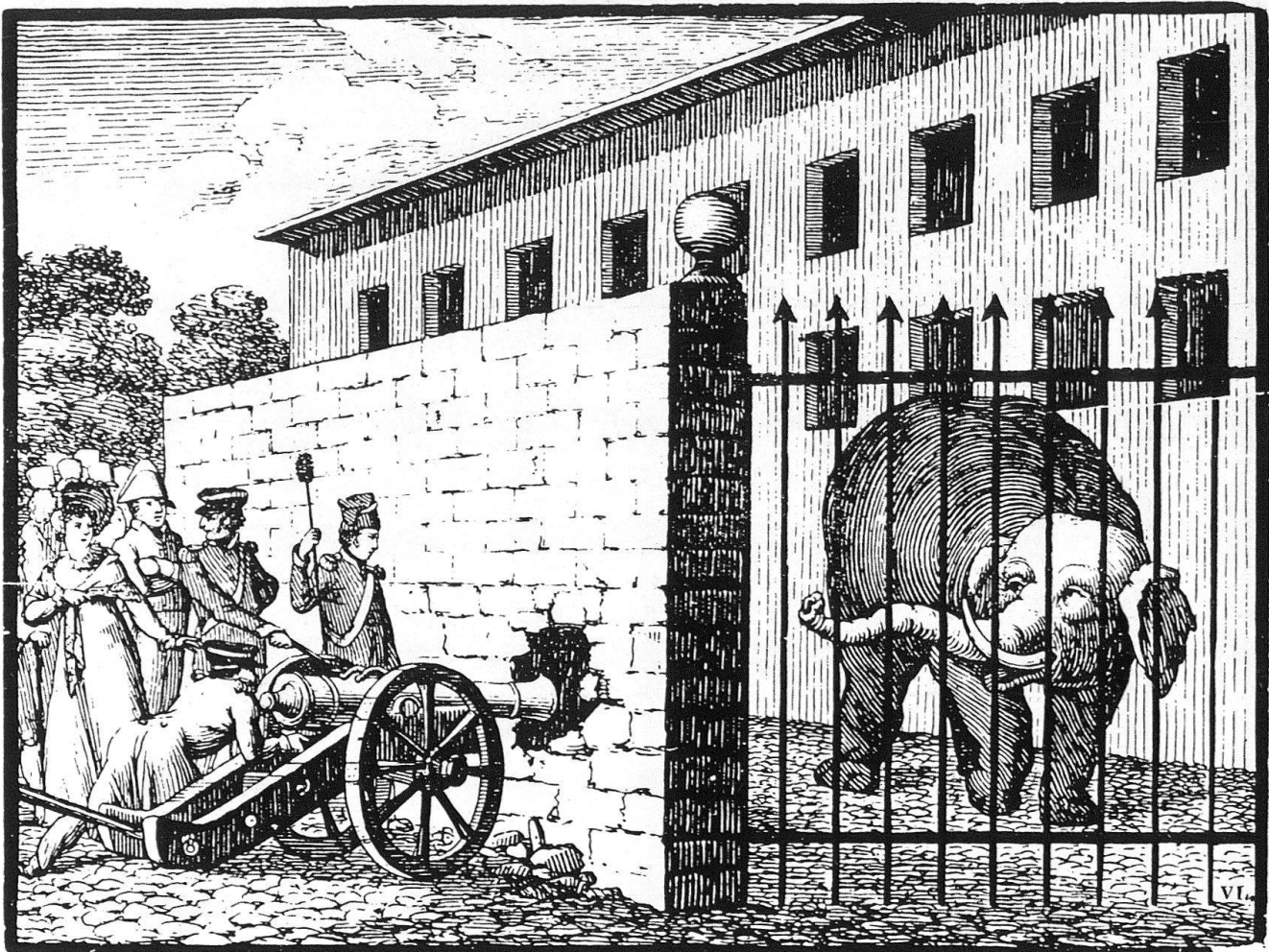
Sans oublier Auguste Piccard qui sert de modèle au lunatique et charmant «Professeur Tournesol» ami de «Tintin».

Si l'errance et l'exil dans cette petite nation qui fut, de gré ou de force, une des plus nomades du monde (un Suisse sur cinq vit à l'étranger) distille sa part de visionnaire et d'irrationnel, l'enracinement au sol, la verticalité, le confinement alpestre que nous évoquions à propos de Platter ne sont pas en reste. Nos alpages, nos forêts, nos guérets, nos sources fourmillent de fées, sirènes, «vouivres», de gobelins, de monstres.

Trouvez-moi créature plus étrange que le «Toggeli» des montagnes de Suisse centrale. C'est un mannequin fabriqué avec de la paille par les pâtres privés de femme tout le temps de l'alpe d'été, cajolé et nourri de leur frustration sexuelle, vêtu de dessous féminins dérobés aux lessives suspendues dans les vergers, couvert de fard et de sperme, qui se met à vivre de toutes ces convoitises qu'il suscite, d'abord à jouer au «jass» puis à prononcer quelques mots d'une voix rauque et salace. Dès cet instant, gare: cet épouvantail lubrique devient tueur; l'armailli laissé seul en sa présence sera aussitôt occis, écorché comme Marsyas, et ses compagnons, au retour de la vallée, trouveront sa peau déjà préparée, fixée à sécher par quatre clous aux tavillons du toit.

Préférez-vous le «Wildmännli» qui hante les forêts du Prättigau (Grisons)? Il est plus bizarre encore et beaucoup plus sympathique. Il faudrait dire «Wildfräueli» car cette farfadette de trois coudées de

7 Cet éléphant du Bengale qui, en mai 1820, avait fait les délices des genevois par son industrie et ses tours, devient soudain «amok» (fou furieux) et l'on n'a plus d'autre ressource que le canon pour s'en défaire. Vevey, 1820. Extrait du «Véritable Messenger boiteux», Vevey, 1820. Archives de l'almanach.



Wahres Contrafct der neu-entstandnen
Kauracher = Amozonen/
 Die weder Jungen noch Alten thun verschonen.
 Sie ziehen auf die Schildwacht mit Morgenstern/
 Und passen auf d'Herren von Zürich und Bern.



Wer gahet da? wer gahet da? schreit dieker Züppen, Ma/
 Du mußt mit frey gih bißben fah oder i hatu d'ring an'ftra.

Einhang! däs Pabelt ab / Lauff frey wädli / lauff im Trab/
 Numb den Spieß in die Daken / halt ihn vest / und thu nie tragen.
 Schrey die Räch frey gwaeltig a / Niemand mußt du dur's la.
 Wenn sie dir nie wollen halten / So thu ihnen den Kopff zerspalten.
 Behr d' munter wie ein Ma / Denck der ätli mußt au dra.

8 La fumeuse amazone. Image occasionnelle appenzelloise, début XIX^e siècle. La légende précise que cette créature monte la garde avec un Morgenstern entre Zurich et Berne, et n'épargne ni vieux ni jeunes. Coll. particulière.

Vorstellung eines ausserordentlich starken Schweizers.



haut est femelle et ne porte autre habit que sa fine fourrure rousse, aussi douce que celle de la martre. Ces «Wildmännli» jouent des tours pendables à ceux qui saccagent les bois. Il leur arrive aussi de sortir de leur retraite et de donner un coup de main pour rentrer le foin quand l'orage menace, raison pour laquelle les gens du Prättigau les tiennent en grande estime. Cependant, le plus grand service que ces créatures rendent à notre engeance mortelle est de donner – parfois de force – le sein aux petits enfants qu'elles attirent par leurs rires et leurs jeux, les immunisant ainsi pour toujours contre le vertige et le mal de montagne.

... Vous me direz que je déraisonne, que je suis seul à partir au galop dans cet imaginaire où vous ne me suivez pas. Vous me direz que nous sommes tout au contraire économes, les pieds sur terre et possédés par un réalisme pot-au-feu. La petite promenade que je vous propose dans notre imagerie populaire ou dans notre magnifique art brut vous prouvera que cette fêlure que j'aime et qui fait de mon pays, chaque fois que je le retrouve, un des plus exotiques de la planète, a laissé quelques traces iconographiques.

«Der Schweizer melkt seine Kuh und lebt friedlich» (Victor Hugo). Falsch! Der Schweizer führt ein Nomadenleben, ist abenteuerlustig, unvernünftig, unruhig. Die Hälfte unserer herausragenden Persönlichkeiten waren leicht verschroben (Divico, Paracelsus, Dunant, Jung), und die Kuckucksuhr ist eine prächtige neurotische Erfindung, die jedem Surrealisten zur Ehre gereichte. Der Schweizer hat einen ausgesprochenen Hang zum Bizarren, Grotesken, Wunderbaren, Makabren, ja sogar zum Paradoxen. Die Bilder aus der populä-

9 «La force d'un Suisse». Image occasionnelle reprise par l'«Appenzeller Almanach», début XIX^e siècle. Coll. particulière. – Depuis le succès du lancer de la pierre aux fêtes d'Unspunnen en 1805, le cliché du «Suisse aux bras noueux» commence à faire fortune.

Zusammenfassung

ren Chronik des gelehrten Chorherrn Wick (1522–1588) und die späteren Illustrationen der Almanache bilden einen beredten Spiegel dieser humoresken Psychose. Aus einem Hinkenden einen Boten zu machen ist wirklich verkehrte Welt.

Riassunto «Lo svizzero munge la sua vacca e vive in pace» (Victor Hugo). Macché! Lo svizzero è nomade, avventuroso, irrazionale, inquieto. La metà dei nostri grandi uomini (Divico, Paracelso, Dunant, Jung) avevano un pizzico di follia, e l'orologio a cucù è una splendida invenzione nevrotica di cui potrebbero inorgogliersi i surrealisti. Lo svizzero ha un gusto pronunciato per il bizzarro, il grottesco, il meraviglioso, il macabro, perfino il paradossale. Le stampe popolari riunite nel Seicento dal saggio pastore Wick (1522–1588) e, più tardi, le illustrazioni dei lunari, rispecchiano eloquentemente questa psicosi umoresca. Scegliere uno «zoppo» per «messaggero»* è proprio il mondo alla rovescia.

* *Le messager boiteux* («Il messaggero zoppo»): lunario diffuso in Svizzera francese.

Sources
des illustrations

1–5, 7–9: N. Bouvier, Carouge. – 6: J. Mohr, Genève.

Adresse de l'auteur

Nicolas Bouvier, écrivain et iconographe, 9, avenue Vibert, 1227 Carouge